

NÉCROLOGIE

PHILIBERT GUINIER

Il y a plusieurs mois déjà que s'est éteint à Paris Philibert GUINIER, directeur honoraire de l'École Nationale des Eaux et Forêts. La disparition d'une des personnalités les plus éminentes de la science forestière a retenti douloureusement dans le cœur et dans l'esprit de tous ceux qui, dans les enceintes les plus diverses, l'ont connu, estimé, respecté et aimé. L'Académie des Sciences, l'Académie d'Agriculture, les nombreuses sociétés savantes auxquelles il appartenait ont rendu à sa personne et à sa carrière un juste hommage auquel s'associent tous ceux qui se consacrent à la défense des richesses de la nature.

Philibert GUINIER fut, dans toutes les disciplines qui sollicitèrent sa curiosité et déterminèrent ses activités, un précurseur. Forestier par vocation, il connut la forêt plus intimement que la plupart de ses contemporains parce que toujours il la considéra en botaniste, c'est-à-dire non pas comme une simple population de végétaux ligneux, mais en tant qu'association végétale dont chaque élément, sans exclure les herbes les plus humbles et apparemment les plus insignifiantes, joue un rôle, fournit une indication souvent très précieuse à qui prétend exploiter rationnellement, entretenir, rénover la forêt ou plutôt les nombreux types de forêts dont il a contribué à préciser les définitions et les conditions de prospérité. Le grand naturaliste disparu fut un écologue et un phytosociologue bien avant que l'écologie et la phytosociologie n'eussent reçu leur nom et pris place au sein des sciences naturelles.

De toute évidence, une telle originalité de *conceptions* retentit de la façon la plus avantageuse sur son enseignement et partant sur la formation et l'action professionnelle des générations d'officiers forestiers qui en bénéficièrent. Il n'est pas exagéré de dire que nos forêts d'aujourd'hui et aussi celles de nombreux pays étrangers de climat tempéré portent la marque de l'esprit original et fécond de Philibert GUINIER.

Botaniste passionné — il fut président de la Société Botanique de France — il parcourut les plaines, les vallées et surtout les montagnes, observant et étudiant les plantes dans leur milieu, de cet œil vif et pénétrant auquel rien n'échappait. Combien de voyages et d'excursions n'ai-je pas faits avec lui depuis ma jeunesse, dont j'ai tiré toujours un inappréciable bénéfice ainsi que nos autres compagnons ! Philibert GUINIER avait le don et le goût d'instruire, le désir de trouver sur le terrain des démonstrations toujours nouvelles de ses interprétations de la nature et de faire partager celles-ci à ses compagnons de tous âges.

Mais il s'en fallait de beaucoup que son éclectisme se limitât aux végétaux de nos contrées. Par profession et par curiosité, il connaissait les arbres et arbustes exotiques, non seulement ceux utilisés dans les reboisements français, mais aussi les espèces orne-

mentales. C'est avec le même amour qu'il entretint et développa l'arboretum de Nancy, qu'il conserva et augmenta les collections de l'Académie d'Agriculture à Harcourt, qu'il étudia les richesses incomparables de l'Arboretum et du Fruticetum des Barres. C'est ainsi sans doute que naquit sa collaboration avec la Société d'Acclimatation à laquelle il se dévoua pendant de longues années, c'est ainsi également qu'il fut porté à se consacrer aux plantes cultivées de toute nature, au point de devenir vice-président de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Dès l'origine, il comprit l'intérêt majeur que pourrait avoir pour notre pays les peupliers hétérosis obtenus en Italie. Il alla les étudier sur place, se spécialisa dans ce genre complexe et devint président de la Commission Internationale du Peuplier à laquelle la plupart des pays d'Europe doivent les progrès de grande importance économique obtenus depuis dix ou quinze ans.

Philibert GUINIER était à son aise au Conseil d'Administration de notre Société, car sa compétence s'étendait aussi utilement à chacune de nos deux activités fondamentales : la protection de la nature et l'acclimatation. Il ne se borna pas à dispenser à ce Conseil dont il était vice-président les avis pertinents que lui inspirait sa longue expérience. Bien au contraire, il s'associa intimement à nos entreprises, conçut l'idée de transformer en arboretum notre domaine de Melun, s'y rendit à maintes reprises et établit le plan de plantation d'arbres exotiques, aujourd'hui pour la plupart en pleine prospérité. A l'extérieur, soit en encourageant la création de réserves forestières, soit comme président du Congrès d'Horticulture de Nice, largement consacré à l'étude des espèces introduites, soit en tant que membre du Conseil National de la Protection de la Nature et en bien d'autres qualités, il servit avec ténacité les idées que nous avons mission de répandre et de faire fleurir, non seulement au sein du monde savant mais dans le grand public. Convaincu de la nécessité d'action et de contacts internationaux, il fut parmi les représentants de notre Société qui, à Fontainebleau en 1948, contribuèrent à fonder l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources. Doté d'une mémoire surprenante et d'une grande puissance de travail, il consacra sa retraite à servir activement la nature et les sciences naturelles.

Un fait parmi beaucoup témoigne de l'intérêt qu'il portait à notre cause : lors de la construction du barrage de Tignes, il fut de ceux qui se rendirent sur place et transplantèrent en lieu sûr les espèces précieuses condamnées par l'envahissement des eaux.

Comment résumer l'œuvre de Philibert GUINIER, même si on se limite à ceux de ses aspects qui sont directement liés à nos propres objectifs ? Peut-être suffirait-il de dire qu'il sut toujours s'élever très au-dessus des problèmes de détail, très au-dessus même des disciplines spécialisées pour considérer les sciences naturelles dans leur ensemble, discerner les liens qui les attachent les unes aux autres et en tirer des vues générales, des doctrines nées pour une part d'intuitions lumineuses mais toujours soumises par lui à un contrôle scientifique rigoureux. S'il a aimé notre Société, c'est qu'il aimait la nature sans réserve et flétrissait ses destructeurs, c'est qu'il aimait non seulement la forêt mais les plantes sauvages, les rochers, les torrents dont la vue, dont l'étude avaient illuminé son enfance et sa jeunesse de montagnard allobroge. Naturaliste au sens le plus pur du terme, c'est à la nature qu'il a consacré la plus grande partie de sa longue existence. En le perdant, nous avons perdu un maître et un ami fidèle. Notre affection et notre reconnaissance resteront attachées à son souvenir.

Roger DE VILMORIN.